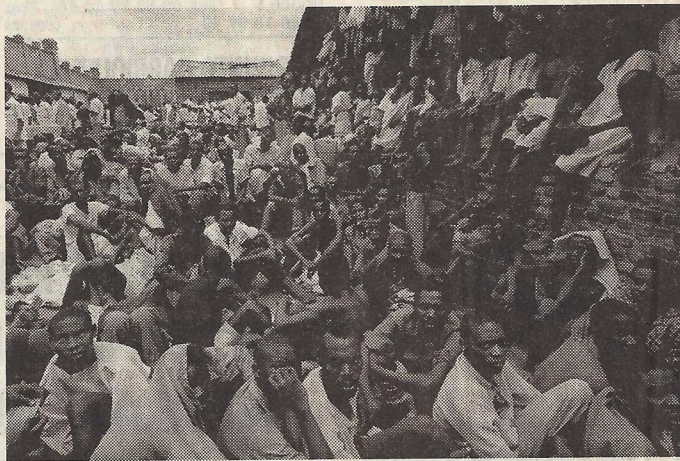


Rwanda: 22 fusillés « pour l'exemple »

●●● Vingt-deux personnes condamnées à mort pour génocide ont été fusillées hier à 11h locales au Rwanda dont quatre, y compris une femme, à Kigali devant 100 000 personnes exultantes réunies près du stade de football de Nyamirambo.

Les 18 autres condamnés ont été passés par les armes, également en public, dans quatre autres villes du Rwanda. Les dirigeants de Kigali avaient confirmé leur volonté d'exécuter les condamnés à mort malgré des appels à la clémence, notamment du pape Jean-Paul II et du secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan. Au moment où les extrémistes hutus sont de plus en plus actifs dans le pays, les autorités, voyant dans cette initiative une « dimension éducative et pédagogique », ont expliqué qu'elles luttait « contre l'impunité » et voulaient donner un « signal fort ». Pour les autorités, il ne s'agit pas d'exécutions arbitraires, mais de l'application de sentences décidées par des tribunaux. Les fusillés ont été condamnés à mort par la justice rwandaise pour avoir participé à la préparation, à l'organisation et à l'exécution du génocide anti-Tutsis et des massacres de Hutus modérés qui ont fait entre 500.000 et 800.000 morts au Rwanda au printemps 1994.

Les conditions dans lesquelles se déroulent les procès du génocide ont été à



Dans les prisons rwandaises s'entassent les personnes suspectées d'avoir pris part au génocide.
(Photo d'archives AFP)

plusieurs reprises critiquées par des organisations de défense des droits de l'homme, qui ont dénoncé notamment leur « caractère sommaire ». Jeudi, le pape Jean-Paul II avait demandé au président rwandais Pasteur Bizimungu d'accorder son pardon aux condamnés.

A Kigali, plusieurs dizaines de milliers de personnes - hommes, femmes, enfants - ont convergé vers le « tapis rouge », un terrain de football situé aux abords du stade de Nyamirambo, dès 9h du matin, provoquant un gigantesque embouteillage. « Près de la moitié de la ville était là, il n'y avait plus personne dans les rues du centre ville », a remarqué un habitant.

Cris de joie

Après une longue attente sous une chaleur orageuse, les condamnés à mort, vêtus de la tenue rose des prisonniers au Rwanda, ont été

amenés en camionnette sur le terrain de football. Des gardiens les ont attachés au poteau d'exécution et ont recouvert leur tête d'un tissu noir. Puis des policiers municipaux ont ouvert le feu.

L'exécution a été saluée par des applaudissements et des cris de joie des spectateurs, dont certains étaient grimpés dans les arbres et d'autres perchés sur les toits des maisons. Puis la foule s'est dispersée dans le calme, tandis que les corps étaient emportés dans des camionnettes.

Parmi les exécutés à Kigali figure Silas Munyagishali, ancien procureur de la capitale d'août 1994 à février 1996, Froduald Karamira, ancien vice-président du Mouvement démocratique républicain (MDR), considéré par la justice rwandaise comme le principal idéologue du « pouvoir Hutu », la tendance extrémiste qui a encouragé au génocide.

du Kosovo ont affirmé que « les forces serbes continuent de tirer » contre plusieurs villages de l'ouest de la province, faisant fuir la population albanaise.

Havel subit une trachéotomie

Vaclav Havel, hospitalisé à Innsbruck (Autriche) depuis le 14 avril, pour une perforation de l'intestin, a subi une trachéotomie hier soir à la clinique universitaire de cette ville. La trachéotomie a été effectuée « pour rendre plus facile la respiration » de M. Havel, ont indiqué les médecins. Les médecins ont annoncé que l'opération s'était bien déroulée et que l'état de santé de président était bon.

Chine: un dissident expulsé

La Chine a expulsé hier vers les Etats-Unis un dissident chinois naturalisé américain, Frank Wu Fang-cheng, qui avait pris part au mouvement étudiant protestataire. Wu, 52 ans, s'était rendu aux Etats-Unis en 1981 et y avait terminé son doctorat en virologie en 1986. En 1993 il avait été élu président de l'Alliance pour la Chine démocratique, un groupe de dissidents établis aux Etats-Unis. Il était devenu citoyen américain.

Caramanlis: obsèques

La plus grande simplicité a marqué hier soir, les obsèques de l'ancien président grec Constantin Caramanlis, décédé dans la nuit de mercredi à jeudi à l'âge de 91 ans. La cérémonie s'est déroulée sans pompe ni décorum en présence d'un nombre de personnalités réduites dans la petite église d'Aghia Philothei, une banlieue résidentielle d'Athènes proche de la fondation qu'il avait créée.